

Wawnecka, Konawska, Pomawna, ont gagné l'Autriche. Elles se proposent de se rencontrer à Rome et de déposer leurs griets aux pieds du Souverain-Pontife, leur père et leur appui.

« Pendant la durée de leur martyre, tout signe de compassion de la part des assistants était considéré comme un crime capital. Une dame de haute naissance, qui, déguisée en paysanne, se condamnait à contempler ces atrocités pour rendre témoignage un jour, fut reconnue, saisie et amenée; il n'a pas été possible de savoir ce qu'elle est devenue. Un propriétaire notable des environs de Polotsk assistait, également déguisé, à la flagellation des religieuses. Il a eu le malheur de se trahir, en s'écriant: « O Seigneur! quand donc aurez-vous enfin pitié de nous! » Pris à ces mots, il fut sur-le-champ, et sans autre jugement, déporté en Sibirie. Les parents de plusieurs de ces saintes filles osèrent intercéder en leur faveur auprès de l'Empereur. L'Empereur renvoya leurs pétitions à l'évêque apostat, qui en prit occasion de multiplier encore plus les supplices et les outrages. Ainsi ce prince, qui a donné tout pouvoir à l'apostat Siemayko sur le clergé et sur le peuple fidèle et qui veut à tout prix leur imposer la foi et l'Eglise dont il est le pontife suprême, ce prince, dis-je, est bien réellement et bien justement responsable devant Dieu et devant les hommes de toutes ces barbaries, quoique peut-être il ne les ordonne pas en détail. Il n'a pas besoin de descendre jusque-là; il peut, avec confiance, s'en remettre au zèle industrieux des agents auxquels il prodigue le pouvoir et l'or.

« Quant aux religieux du même ordre de Saint-Basile et aux prêtres séculiers, 346 ont été dirigés sur la Sibirie en un seul convoi. On dit, et cela est trop croyable qu'à peine la moitié sont arrivés à Tobolsk. D'autres, au nombre de cent environ, qui ont eu les pieds et les mains gelés en travaillant l'hiver dans les forêts comme bûcherons, devaient être envoyés également au fond de la Russie. Plusieurs ont péri d'une mort lente ou violente. Ainsi, trois abbés ou supérieurs de couvents, MM. Biérnycki, Zylencz, placés sous une pompe, sont morts par l'eau glacée dont on les inondait; un quatrième, M. Zanecki, a été tué à coups de bûche. Ces quatre meurtres ont eu lieu à Polotsk.

« Le peuple, privé de ses pasteurs légitimes, livré aux mercenaires, en butte aux ruses, à l'appât du gain qu'on lui présente sans cesse, battu, emprisonné, persévére néanmoins depuis sept ans dans sa foi. On fouette à tour de rôle le mari et la femme, afin que l'un des deux, ému par la compassion, engage l'autre à se rendre. On a vu des femmes enceintes expirer sous les coups. Pour obtenir l'apostasie des pères, on va jusqu'à fouetter les enfants! A ma connaissance, dit la supérieure du couvent de Minsk, dix-sept de ces innocentes petites créatures sont mortes dans ce supplice. Contraint par tant de rigueurs, ce peuple, que le gouvernement russe présente comme s'étant librement rallié à la religion de l'empire, cède alors aux sibiriques qui le poussent dans l'Eglise schismatique; et il y reste au-si longtemps qu'il est tenu par la police et les soldats. Déjà même ce peuple si doux naguère et si soumis, prend de terribles revanches sur les popes impériaux.

« La noblesse catholique latine qui habite ces provinces se trouve dans une position horrible. Le Gouvernement envoie qu'elle lise ses ordres au peuple rassemblé et qu'elle l'engage à embrasser la religion de l'Empereur. Celui qui refuse, comme M. Mirski (dont les journaux ont parlé dans le temps), est déporté; celui qui obéit, au moins extérieurement, est exposé à la vengeance du peuple exaspéré, ainsi qu'il est arrivé à un certain M. Morejko.

« Tant de courage et tant de malheurs font comprendre ce que peut encore la Pologne. Les catholiques, grecs ou latins, qui résistent à une semblable persécution, sont en Russie seulement au nombre de plusieurs millions. Il y a encore des millions de Polonais catholiques en Autriche et en Prusse. Du reste, toute la population de l'ancienne Pologne est, par différentes causes, exaspérée au dernier point, et il est vrai de dire que, loin d'être un *cadavre*, la Pologne n'a jamais été si forte. Elle est forte de son désespoir même; seulement, elle est désarmée et abandonnée.

« Nous prions tous les journaux, de quel que couleur qu'ils soient, de publier ces faits, car la malheureuse Pologne n'a plus d'autres armes que la généreuse indignation des peuples, et la Russie insulte à la civilisation et à l'humanité.

« UN POLONAIS. »

Univers.

CORRESPONDANCE SUR LA SITUATION RELIGIEUSE

DU CANTON DE VAUD, EN SUISSE.

— On nous écrit de ce canton :

«... Il y aurait certainement des moyens très-efficaces à prendre par la haute diète helvétique, pour rétablir au sein de nos trop malheureuses populations, une paix réelle, une paix durable. Ce serait d'abord d'interdire et de comprimer à tout jamais les déclarations de guerres impies et sacrilèges au catholicisme, à ses admirables et civilisatrices institutions. Ne sont-elles pas en effet, ces institutions, la meilleure sauvegarde des vertus domestiques et civiles? En second lieu, ne serait-il pas temps de concilier le respect et les égards qui sont dus à tant de titres aux prêtres et aux pontifes catholiques, si abreuvés d'amertumes de nos jours, mais toujours si généreux, si dévoués? Entre mille, nous ne voulons en citer qu'un exemple, mais ce sera le plus touchant et le plus digne des temps apostoliques. A Aigle, dans notre beau et magnifique canton de Vaud, il existe, depuis bien des années, à trois lieues de la ville de Saint-Maurice-d'Agaune, en Valais, une colonie

catholique composée de Français, de Sardes, d'Allemands, etc.; mais bientôt ces colons, sans toutefois abjurer le catholicisme formellement, n'étaient plus catholiques que de nom; privés des ressources temporelles pour la plupart, sans instruction religieuse, sans force morale contre la séduction, sans églises, qu'allaient devenir ces pauvres âmes!... La Providence y pourvut. Au commencement de 1839, grâce aux soins de l'abbé-évêque et du chapitre de Saint-Maurice et de Bethléem, le culte catholique fut légalement et solennellement inauguré à Aigle, chef-lieu de district, et les saints mystères y furent célébrés pour la première fois avec pompe le dimanche de la Trinité à la grande satisfaction et des catholiques et des protestants amis de l'ordre. Tout alla pour le mieux jusqu'au moment des menées anarchiques des clubs de la Jeune-Suisse en Valais... A la nouvelle de la défaite des niveleurs démagogues valaisans sur les bords du Frient, nos *moniers*, nos dissidents régénérateurs, nos radicaux de tous les rangs firent chorus avec l'anarchie valaisanne en déconfiture, et c'était à qui vociférerait: *A bas les prêtres! à bas les aristocrates! à bas les Jésuites! à bas les institutions religieuses!*... Puis arriva la levée des boucliers et la défaite des corps francs à Lucerne, qui ne fit qu'empirer le mal, et dans l'état présent des choses, ce serait pour le prêtre, pour le religieux surtout, risquer sa vie peut-être, quo de porter les consolations de la foi à ces brebis délaissées... Eh bien! le vénéré et courageux abbé-évêque de Saint-Maurice et de Bethléem, conduit par son ardente charité et par l'intrépidité du zèle des François de Sales, des François-Xavier et des Vincent de Paul, se fait tout à tous pour gagner des âmes à Dieu, *erit omnium novissimus et omnium minister*, brave les menaces les plus significatives, aussi bien que les injures, et court comme le missionnaire, comme le simple curé de campagne, administrer les sacrements, célébrer les saints mystères, porter la parole de l'Evangile au milieu de cette bergerie abandonnée, dont il est le meilleur et le plus tendre des pères.. Que ne fait-il pas encore?... Il ne s'occupe pas seulement avec ardeur à implanter, à raviver, à propager le catholicisme dans nos parages protestants, qui avoisinent le territoire de sa juridiction épiscopale; détaché lui-même de tout, il accueille avec bonté toutes les misères; il distribue un enseignement gratuit à l'aide des dignes et savans chanoines de son vénérable chapitre, qui marche sur ces traces... car l'abbaye royale de Saint-Maurice, dont la fondation remonte vers l'an 344, renferme une véritable université et un excellent pensionnat, où toute la jeunesse du Valais et des pays voisins vient puiser, avec l'amour de Dieu et des bonnes mœurs, toutes les connaissances que réclame l'état actuel et général des études modernes.. Enfin le vénérable et pieux pontife réalise en entier ce beau texte de l'Evangile: « Le bon pasteur donne son âme pour le salut de ses brebis. » Quels ministres protestants donneraient la plus légère marque d'un dévouement pareil! Combien en voit-on, dans notre belle Helvétie, depuis 300 ans, quitter leurs demeures commodes, au péril de la vie, pour aller s'établir au chevet d'un malade et lui porter, à une distance de trois à quinze lieues, dans des huttes construites sur nos montagnes les plus escarpées, les secours de la religion?...

« Ajoutons encore que la révolution religieuse de 1836 avait proscrié le catholicisme du mandement d'Aigle, etc., et qu'il en demeura banni jusqu'en 1839. L'abbé-évêque et le chapitre royal des chanoines de Saint-Maurice et de Bethléem, touchés de l'abandon absolu d'un grand nombre de catholiques plus ou moins disséminés dans diverses communes protestantes, parmi une population de 15 à 20,000 âmes, sollicitèrent et obtinrent du gouvernement vaudois d'y célébrer la messe... On loua à cet effet, de la noble bourgeoisie d'Aigle, concurremment avec les dissidents, une église située dans cette dernière ville, qui, avant la réforme, appartenait au seigneur des Ormonts et servait, dans les derniers temps, et tour à tour, et aux Moniers, et aux catholiques. Depuis les tumultueuses journées de février, le radicalisme, toujours conséquent avec lui-même, persécuta d'abord tout ce qui n'était pas lui; travailla, sinon avec succès, du moins avec une prodigieuse activité, contre le catholicisme, contre tout principe de foi et d'ordre... Au nom de l'émeute, un arbre de la liberté, précurseur de la plus hideuse tyrannie, a été dressé; et à côté du drapeau national qui flotte au sommet, portant des mots magiques: *Liberté et patrie, canton de Vaud*, on a hissé deux autres drapeaux blancs: sur un on lisait: *Mort aux Jésuites!* et sur l'autre: *Amis-lic pour les Lucernois et les Valaisans.*

« Les dissidents mêmes, qui n'approuvaient pas la nouvelle régénération politique des Lycurgues du Morthenon, s'associèrent avec joie à ces anathèmes que les humanitaires de nouvelle apparition lançaient contre les catholiques, sans trop s'inquiéter de l'extension que l'on donnerait plus tard au mot *Jésuite*... et voilà que par un juste retour d'ici-bas, le conseil des Preux du radicalisme ayant obtenu un premier succès à Lausanne, ne dissimule plus ses projets, et au nom de la tolérance religieuse, du libre examen, au nom de la philanthropie et de l'humanité, au nom du progrès et des lumières... se rue, en forme d'émeute, sur les dissidents, les méthodistes, et, au nom des phalanstériens du Montbenon, défense est faite aux Moniers, probablement pour les récompenser de leur zèle contre les très-révérands P. P. Jésuites et le catholicisme, de se réunir, même pour prier Dieu, sous peine d'être déclarés traîtres à la patrie, traités de *lése-religion nationale* réformée, dont le dogme est de ne croire à rien; sous peine de voir leurs domiciles violés et pillés, leurs temples saecrés, et leurs livres de prières brûlés. Les dissidents du district d'Aigle, si intolérans envers les autres sectes, et surtout si acharnés contre le catholicisme, eurent une grande et large part à toutes ces aménités pour ne s'être pas conformés aux *tolérans* et *lumineux* arrêtés des *progressistes-humanitaires*.. et par suite de la réalisation de leurs